

# Les armes de Geoffroy de Vayrols, évêque de Lausanne (1342-1347)

Autor(en): **Harot, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **28 (1914)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746727>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schild gespalten von gelb und von weiss mit zwei roten Querbalken. Wird statt des irrigen gelb vielmehr weiss gesetzt, so ist dies der Schild der Herren von Ostrach, der langjährigen Herrschaftsherren von Villnachern.

Windisch (Acta Mur. Windisso, 1175 Windisse; im Habsb. Urbar zum Eigenamt gehörig, 1415 an Bern: OA Königsfelden, G Königsfelden; Urfparrei, D Wohlen-schwil [Mellingen], AD Aargau, B Konstanz), wozu Oberburg (im Habsb. Urbar Oberenburg) gehört, führt auf Fünfberg eine Burg, gehalten von einem steigenden Löwen, die Burg soll grau, der Löwe gelb sein! Richtigerweise wird darzustellen sein: auf grünem Fünfberg in gelb eine schwarze Burg mit rotem Löwen. Das Wappenbuch des Staatsarchivs Bern gibt als Wappen von Oberburg: in weiss drei linke schwarze Schrägbalken,



Fig. 155  
Windisch.

[Fortsetzung folgt].

## Les armes de Geoffroy de Vayrols, évêque de Lausanne (1342-1347),

par Eugène Harot, architecte.

Le nom du prélat, dont nous voulons étudier ici les armes, n'a pas encore été fixé d'une manière précise. On le trouve sous différentes formes provenant de la traduction de ce nom languedocien en français ou en latin. Nous trouvons Gaffredus ou Gaufridus, Geoffroy ou Gaufred de Vairoilis, de Vairlox, de Vayrolles, de Vairoils et de Vayrols<sup>1</sup>, quelquefois même de Fairlox. Ce nom provenait d'un village du Quercy dont les Vayrols furent seigneurs; ils étaient aussi seigneurs de Lalbenque, Puylaroque, Roussillon, Valfourié, Saint-Pierre la Feuille, Aujols, Flaujac, Hauteserre, etc.

Nous ne parlerons de sa vie que pour dire qu'il était chancelier de l'église de Cahors lorsque le pape Clément VI l'éleva à l'épiscopat, en l'appelant au siège épiscopal de Lausanne le 20 novembre 1342; en 1347 déjà il était transféré à Carpentras, en 1357 à Carcassonne et enfin



Fig. 156

Sceau de Geoffroy de Vayrols,  
archevêque de Toulouse.

<sup>1</sup> C'est l'orthographe admise par M. l'abbé Albe dans ses savantes études sur les Quercy-nois au Moyen-Age, d'après les Archives du Vatican.



Fig. 157

Pierre tombale de Geoffroy de Vayrols  
au Musée de Toulouse.

en 1361 promu à l'archevêché de Toulouse où il décéda le 10 mars 1376.

Les historiens de Toulouse l'ont toujours rattaché à la famille de Vayrols; l'Histoire du Languedoc par les Bénédictins nous apprend, ainsi que la Gallia Christiana, qu'il était frère de Gaucelin de Vayrols, sénéchal du Quercy. Les listes épiscopales de Lausanne le disaient de la famille de Lucinge, mais aujourd'hui cette hypothèse a été abandonnée, grâce à l'intéressant travail que M. Victor van Berchem a publié sur cet évêque dans la «Revue historique vaudoise» de 1900, intitulé: *Note sur Geoffroi, évêque de Lausanne, 1342-1347.*

Pour les armoiries du prélat, la Gallia Christiana a malheureusement transmis un blason inexact: d'azur à une aigle au vol éployé d'argent, figurant sur le tombeau ou dans la chapelle contenant le tombeau d'un certain Gauffre de Vairois qui mourut en 1280<sup>1</sup>. Les Bénédictins ont répété<sup>2</sup>. Les auteurs de la Gallia ont pu confondre les armoiries d'un personnage quelconque allié aux de Vayrols et qui avait fait placer ses armes dans leur chapelle de la chartreuse de Cahors, si toutefois cette famille n'avait pas changé d'armoiries, ce qui n'est pas impossible. Quoi qu'il en soit, les armes mentionnées par la Gallia sont fausses, car on possède, aux Archives départementales de la H<sup>te</sup>-Garonne, le sceau de l'Archevêque appendu à une charte du 6 janvier 1372. Nous aurions voulu dessiner ce sceau, malheureusement les cotes que nous avons pu trouver n'étaient pas exactes et nos recherches n'ont abouti à aucun résultat.

Faute de sceau original, nous avons reproduit celui qui a été dessiné par

<sup>1</sup> Gallia Christiana, VI, 900.

<sup>2</sup> Histoire du Languedoc, édition Privat, IV, 356, note 66.

Gaignières et se voit dans le manuscrit latin 17 029 de la Bibliothèque Nationale, fol. 55, avec la copie de l'acte, donné à Toulouse le 3 juillet 1369, par Gasfredus, Archiepiscopus Tholosanus. Ce sceau représenté le martyr de St-Etienne, patron de la cathédrale de Toulouse, au dessus la Vierge dans une arcade gothique, au dessous l'archevêque en prière entre deux écussons chargés chacun de trois bandes de vair. La légende est: S' · GASFREDI · ARCHIEPI · THOLOSANI · (fig. 156).

Gaignières était consciencieux et l'on peut avoir confiance dans son dessin, surtout au point de vue héraldique<sup>1</sup>. M. J. de Lahondès, l'érudit président de la Société archéologique du Midi de la France, a vu jadis le sceau original et il nous a affirmé qu'il portait des armoiries identiques à celles qui figurent sur le tombeau de l'archevêque, c'est-à-dire les trois bandes de vair d'un dessin particulier. Voici d'ailleurs ce qu'il écrivait en 1890 dans sa monographie de: L'Eglise St-Etienne cathédrale de Toulouse, p. 316: « Les doutes exprimés au sujet du tombeau  
« de Geoffroy de Vayrols, aujourd'hui au Musée sont levés  
« par la connaissance d'un sceau de l'Archevêque conservé  
« aux Archives de la H<sup>te</sup>-Garonne, fonds de l'Archevêché  
« G 310, représentant les bandes de ses armes figurées aux  
« angles du carreau à gland sur lequel repose sa tête etc.»

Sur la magnifique pierre tumulaire, conservée au Musée des Augustins à Toulouse<sup>2</sup>, le prélat est représenté couché, chapé et mitré, les mains croisées sur la poitrine, avec sa crosse appuyée sur l'épaule et ornée d'un sudarium, ornement assez rare en France. Sa tête repose sur un coussin décoré de quatre écussons portant trois bandes de menu-vair, posés sur une croix tréflée, emblème et marque de la dignité archiepiscopale (fig. 157). Nous disons à dessein, de menu-vair, car il y a deux clochetons de vair dans la largeur de la bande, tandis que de coutume on n'en figure qu'un seul ou deux demis. Le détail de l'écu (fig. 158) fera voir cette particularité dans le tracé du vair, traité à peu près de la même façon qu'on le dessine encore de nos jours en Italie, c'est-à-dire en forme d'entures arrondies.

Ce tombeau était jadis dans la cathédrale de Toulouse, en la chapelle de Ste-Anne et de St-Joachim, chapelle située dans le collatéral sud et qui porte aujourd'hui le nom de chapelle des Reliques; souvent elle fut appelée chapelle de Vayrols, ce qui ne laisse subsister aucun doute sur l'identification de la pierre tombale du Musée.

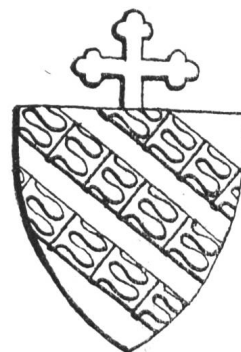


Fig. 158  
Détail de l'armoire de la pierre tombale.

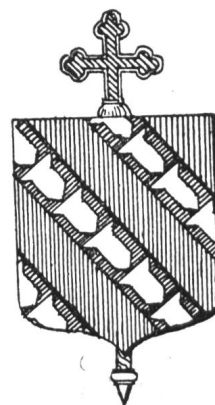


Fig. 159  
Armoiries de G. de Vayrols d'après Goussencourt.

<sup>1</sup> Voir: Les dessins des sceaux de la collection Gaignières à la Bibliothèque Nationale, par M. J. Roman, dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de France, 1909, p. 42 et suiv.

<sup>2</sup> Les statues tombales du Musée de Toulouse, par le Baron de Rivières, dans les Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, tome XVI, 1908, p. 86.

Restent les émaux. Aucun armorial ancien ne nous les donne pour la raison que cette famille s'éteignit de bonne heure, vers 1430 et que les historiens semblent l'ignorer. Le vair était probablement d'azur et d'argent et le champ de gueules. Le seul exemple que nous connaissions de ces armes avec émaux, se trouve sur la planche gravée par Goussencourt donnant les armes des Archevêques de Toulouse<sup>1</sup>; elles sont figurées: bandé de gueules et de vair (fig. 159). Goussencourt se basait-il sur un document aujourd'hui disparu, sur une peinture ou un vitrail décorant la chapelle ou était enseveli le prélat? Cela semble probable.

Un auteur moderne M. L. Esquieu dans son «Essai d'un Armorial Quercynois» attribue aux Vayrols: de gueules à trois bandes de vair, d'après le sceau de Gaucelin de Vayrols, sénéchal du Quercy en 1369, ce qui concorde parfaitement avec les écus du sceau et du tombeau de l'Archevêque; en second lieu l'auteur énonce: d'azur à une aigle éployée d'or, d'après D. Bruno Malvesin, Histoire manuscrite de la Chartreuse de Cahors; enfin: d'azur à une aigle éployée d'or, parti d'or à trois bandes ou cotices de gueules, d'après une communication de M. A. Calvet. Ces deux derniers blasons, s'ils ne sont ceux d'alliances, ont pu être portés par les Vayrols, mais pas à l'époque où vivaient l'Archevêque et le Sénéchal, qui ont incontestablement préféré les armes parlantes, de gueules à trois bandes de vair, ou de menu-vair.

## Wappen Carl von Hohenbalken in der Ruine Haldenstein.

Unserm Mitgliede, Herrn Anton Mooser in Maienfeld, verdankt die Redaktion die Kenntnis und Zeichnung nebenstehenden Wappens der Carl von Hohenbalken. Die auf einem mächtigen Felsblocke thronende hochromantische Ruine Haldenstein liegt ob dem gleichnamigen Dörfchen und neuen Schlosse im Kreise der fünf Dörfer unterhalb Chur zur Linken des Rheins. Seitdem Prof. Rahn den Baubestand in einer flotten Bleistiftskizze, die nunmehr im Gratulationsbande zu seinem 70. Geburtstage veröffentlicht worden ist, festgehalten hat, sind die baulichen Überreste noch weiter zurückgegangen. Drei Ansichten finden sich auch in der Geschichte der Familie Ammann von Zürich.

Das Wappen der Carl von Hohenbalken ist im zweiten Stockwerke des ehemaligen Palas über einer Fensternische gemalt (Fig. 160). Der ehemalige kleine Raum (Länge 5 m, Breite 2,40 m, Höhe 2,30 m) hatte nur eine einzige

<sup>1</sup> Bibliothèque Nationale, ms. fr. 22272, fol. 366: Les Armes et Blasons des Evesques et Archevesques de Toulouse . . . . Dédiez à Messire Charles de Montchal, archevesque de Thoulouze, par son très humble serviteur De Goussencourt Célestin à Paris. — Goussencourt n'était pas très regardant, à côté d'armoiries exactes, il en étale qui sont d'une fausseté flagrante. L'archevêque dont il est ici question est classé avec le n° 45 et est appelé Dominique (sic) de Vayrolis, avec la date 1328.